

COUP DE CŒUR de Philippe Mathy dans le Journal des poètes  
1/2020, 89ème année (Belgique)

René Guy Cadou, un poète décédé à trente et un ans, dont on fête le centenaire de la naissance cette année et dont le chant, limpide comme le courant d'un ruisseau, continue d'abreuver de nombreux lecteurs ! Bel hommage très justement intitulé "la fraternité au cœur" que lui offre Jean Lavoué. Un essai, oui, mais d'une originalité profonde car l'angle choisi pour approcher l'œuvre est plus proche de l'empathie que de l'analyse purement intellectuelle. Et c'est un plaisir de cheminer avec eux ai-je envie d'écrire, tant l'auteur Jean Lavoué entre en communion avec le poète. À la base de toute œuvre importante, quelle que soit la forme qu'elle prenne : désespoir, révolte, imprécations, consentement, célébration, on trouve toujours une soif spirituelle. C'est elle que Jean Lavoué traque avec passion chez l'homme et le poète Cadou. De son enfance aux visages de ceux qui vont l'entourer, le poète nous est donné à voir, à rencontrer. Hélène, poète elle aussi, sa compagne, écrit : « Il avait le don de mettre de l'harmonie dans ce qui pouvait être destruction, ravage et il mettait tellement d'amour que ça devenait lumineux. » Cadou lui-même écrit à qui veut le connaître : « Si quelqu'un veut toucher / Mon cœur qu'il s'agenouille / Et creuse lentement / Le cœur chaud de la terre // Qu'il soulève en ses mains / la glaise et le terreau / l'humus qui garde encore / Une odeur de châtaigne. »

Parmi les visages qui l'entourent et qui nous permettent de participer à l'aventure spirituelle du poète, Hélène, bien sûr, mais aussi les amis proches, le père Agaësse de l'abbaye de Solesmes, Max Jacob réfugié lui aussi dans une abbaye, à Saint-Benoît, dans un méandre de la Loire, et bien sûr les amis de l'École de Rochefort, Michel Manoll, Luc Bérumont... Une aventure spirituelle qui nous est offerte sans aucun souci de « récupération », précisons-le. L'amour de Cadou pour l'ici-bas, ses accents parfois panthéistes, ses doutes, rien ne nous est occulté. Dans un poème qu'il adresse à Dieu on découvre ces lignes : « Tu ne peux rien pour moi maintenant que je suis / Fané par ton soleil comme une fine pluie / Venue d'un nuage bas qui mettait sur la terre / Quelques larmes de trop au bord de tes paupières / Tu peux bien m'accueillir et m'ouvrir tes palais / Tu ne me rendra point cet amour que j'avais / De la vie ni ce doute inné de Ta Personne / Qui fait que je suis là et que tu me pardonnes. » Miguel de Unamuno ne craignait pas d'affirmer : « Une foi qui ne doute pas est une foi morte. » Celle de Cadou était bien vive car, attaché à dire la joie et la douleur de vivre ici-bas, il a beaucoup douté en regardant le ciel. Dans sa postface, Gilles Baudry précise : « Cadou ne supportait pas qu'on le tienne

enfermé dans les pages d'un livre. Gageons qu'il eut encore moins admis qu'on se divise autour de ses convictions personnelles en jouant les hagiographes, les confesseurs, les psychologues. » Avec Gilles Baudry, il faut rendre grâce à Jean Lavoué d'avoir évité tous ces écueils pour nous permettre d'avancer avec René Guy Cadou, mieux le connaître, en partageant son souffle.

Dans un article précédent j'avais évoqué Norge auquel Pierre Seghers consacra un gros volume reprenant de nombreux recueils. Le même Pierre Seghers qui publia « Poésie la vie entière. Œuvres complètes » de René Guy Cadou. Bruno Doucey vient de publier « Le sang des hommes. Poèmes 1940-1983 » de Luc Bérumont. Comme il est réconfortant – quelle leçon aussi – de voir que ces voix limpides et fraternelles, si riches d'humanité, demeurent bien vivantes parmi nous, au-delà de la disparition de leurs auteurs. Norge, Bérumont, aujourd'hui Cadou... merci à ceux qui continuent d'être leur passeur pour notre plus grand plaisir.

Philippe Mathy